

Des pas sur le sable, des empreintes de pieds... Mais les vagues chaudes de l'enfance n'effacent pas les traces, quoi qu'on pense. Car le sable jaune de Tel Aviv est porteur de mémoire, et Thirtsa Ullmann se souvient.

La lettre, pourtant, brûle - comme celles des Tables - et le texte s'impose. L'eau est la mémoire du monde qui commence avec l'écriture. Pas à pas, les toiles mènent ainsi à la révélation. Le mot accède, par la réminiscence, à la couleur de la vie - passage du passé au présent, du présent au futur. Le verbe se transmue en chair colorée.

« Je suis celui qui est, qui était et qui vient », dit le texte Nouveau. Mais ici l'Ancien est plus fort : la lettre hébraïque, à elle seule, par un simple jeu de particule, permet l'élaboration de la matière en esprit, le transfert créateur : ainsi de la terre rouge qui devient Homme - *Adam*.

Les jambages des lettres, travaillés par le divin, s'ouvrent enfin après l'étroiture et l'esprit se déploie. Le tableau se fait palimpseste de l'intellect et de la sensibilité, dans l'humilité de la création picturale.

Le geste du peintre Thirtsa Ullmann est donc pour nous, profanes, herméneute : il explore, pli selon pli, quelques-unes des pistes fécondes de l'inconscient - visages secrets, silhouettes fugitives, paroles masquées. Comme une peur vécue de l'intérieur, que seule la peinture permettrait de dire, enfin...

« Les hommes ne savent pas comment ce qui varie est d'accord avec soi-même. » L'artiste, peut-être, un peu...

D.A.C.

Thirtsa Ullmann est née à Tel Aviv. Elle se souvient de la chaleur du sable jaune sur lequel les vagues estompaient les traces de ses pas. Certaines de ses toiles sont l'image de ce qui en reste.

De ces traces de pieds à l'écriture hébraïque, il n'y a qu'un pas. Thirtsa Ullmann, modestement, parle d'elle-même, et non, avec grandiloquence, de l'Homme en soi. La langue hébraïque exprime, par un simple jeu de particules, le passage du passé au présent et au futur: la racine reste la même. Ainsi, comme le dit saint Jean, « *Jéhovah* » est « celui qui est, qui était et qui vient. »

La lettre *vav* qui signifie grossièrement « accrocher » sert précisément à modifier le rapport entre le passé et le futur. Il s'agit en somme de l'espace et du temps, de l'espace du temps, de l'espace de la matière. La terre, le sol, incarnés par le sable, sont la matière rouge (*adama*) qui n'est autre que celle dont est formé l'Homme (*Adam*). Mais la terre, qui est l'avoir, s'élève aussi vers l'être.

L'empreinte des pieds, à travers le corps et en passant par l'étranglement du cou, transition entre la matière et l'esprit, s'élève en somme vers la tête, lieu de la spiritualité, du savoir, de l'intellect. Tout l'effort de l'être humain, n'est-ce pas précisément la pensée, l'âme, le savoir, la justice, la générosité ?

La recherche picturale de Thirtsa Ullmann s'efforce de retrouver cette dualité entre la gestuelle de la nature, du paysage, et l'écriture qui, dans chacun de ses caractères, exige la structure, le rythme et la rigueur. « Car le mot, c'est le Verbe et le Verbe, c'est Dieu. »

C.E.P.